

Entre le Bien-aimé qu'elle voit lui sourire
 Et son père chéri, qui, d'angoisse, soupire.
 Elle craint son bonheur, et son cœur anxieux
 Trouble un peu, de chagrin, l'ivresse de ses yeux !
 Mais, soudain, quand le prêtre a dit de l'hyménée
 Le but si noble et saint, la haute destinée,
 Son âme, sans faiblir, laisse échapper l'aveu
 Qui la lie à jamais, en pensant : Dieu le veut !
 Tel, en vous entendant, père aux saintes tendresses,
 De nos destins nouveaux nous dire les promesses,
 La bonté qu'eût pour nous le Pasteur des pasteurs,
 Qui choisit pour gardien l'un de ses serviteurs
 Parmi les plus aimés, à ce troupeau qu'il fonde
 Pour donner aux brebis une paix plus profonde
 En divisant la tâche entre plus de bergers ;
 Tel, mais nous rappelant les si nombreux dangers
 Dont souvent nous gara votre sollicitude,
 Gardant de vous aimer la loyale habitude,
 A vos adieux émus nous répondons : adieu !...
 Afin de suivre bien le bon plaisir de Dieu !
 L'œuvre que vous laissez si vivace et prospère,
 Un digne successeur, ô très vénéré père,
 Va, s'inspirant de vous, en hâter les progrès :
 Son dévouement du vôtre évoquera les traits ;
 Et nous reconnaitrons à l'ardeur de son zèle
 Que ce fils bien-aimé vous a pris pour modèle.
 Aussi l'aimerons-nous, de ce chef, encor plus,
 Ce pasteur vigilant ; de regrets superflus
 Défendant de gémir à notre âme attendrie,
 Dociles, nous suivrons sa houlette chérie.
 Lorsqu'il viendra, pour vous, bénir nos sanctuaires,
 Nos terres, nos foyers et nos champs mortuaires,
 Rendre "soldats du Christ" tous nos petits enfants,
 Et pour vous et pour lui nos hymnes triomphants
 Monteront vers le Dieu de la miséricorde,
 Pour qu'aux pères, aux fils, à nous tous il accorde
 D'adorer ses décrets, sans aucun désaveu,
 De le louer sans cesse, au cri de : Dieu le veut ! !

J. M. AMÉDÉE DENAULT.